

vitrifiée colorée de ces derniers, ils témoignent de son appropriation graduelle du vaste territoire du Nord et de sa prégnance sur la vie de ses habitants ou sur la perception des visiteurs de passage. En réaction à ce constat s'imposant à elle peu à peu, l'artiste a également réalisé une immense ligne d'horizon. D'une certaine manière, ce dessin répond en écho au tournoiement de la matière bleue et blanche des bols tournés au préalable dans le sud et évoquant le ciel, l'eau, la neige et la glace du Nord. De plus, il ancre profondément la démarche de l'artiste dans une expérience directe du territoire lui redonnant sa plénitude et reconnaissant sa primauté de contenant ultime de notre vie sur terre.

Ce retournement inattendu de point de vue donne aujourd'hui un sens tout autre au projet initial dont témoigne la présente installation. En définitive, tourner autour du pot produit plus qu'on ne le croit...

Marie Perrault
Montréal, printemps 2013

Révision : Sylvaine Chassay

OBORO

4001, rue Berri, local 301, Montréal (Qc) H2L 4H2 | www.oboro.net

Jeux de bols et de voix

Marie A. Côté

du 27 avril au 1^{er} juin 2013

Turner rond

Depuis plus de vingt-cinq ans, Marie A. Côté réalise des sculptures et des installations au moyen de la céramique et de la poterie. Sans en être le caractère essentiel, la maîtrise technique dont ses œuvres témoignent participe avec évidence à son propos, résistant en cela à une évolution de l'art marquée par une remise en question du savoir-faire manuel. De manière originale, cette virtuosité se conjugue à d'autres préoccupations formelles, autour d'une réflexion sur le contenant et le contenu, sur l'intérieur et l'extérieur, sur le motif et sa répétition, érigée en exemple d'une réflexion plus large à propos de la culture et de l'identité.

L'artiste avoue d'emblée que les choix de l'argile, notamment de la porcelaine, et du tour comme outil de travail s'avèrent déterminants dans sa pratique, de même qu'un intérêt soutenu pour les objets domestiques. Au cours des années 1990, ses pièces, de formes

et de proportions proches de celles du métier de tourneur, s'interpellent par les pleins et les vides définis par leurs parois respectives, de même que par leur disposition dans l'espace créant des effets de complémentarité et d'inversion des formes. Ce type de composition évoque aussi l'imbrication, la modulation et la répétition de motifs, si importante dans la décoration de bols ou d'assiettes.

Ces préoccupations ancrent la pratique de Marie A. Côté dans une exploration des qualités de contenant de ses sculptures. Elles la prédisposent à trouver une matière originale pour remplir ses pots. En 2005, elle amorce des collaborations avec le percussionniste Ziya Tabassian et avec Olivier Girouard, compositeur et électroacousticien. Avec le premier, elle réalise des installations d'objets de céramique dont plusieurs servent d'instruments de percussion, mettant de l'avant la résonance singulière de la porcelaine. Dans le même esprit, lors de collaborations avec Olivier Girouard, ses vases se transforment en caisses de résonance dissimulant un petit haut-parleur et rediffusant notamment des sons de l'atelier, préenregistrés et soigneusement rematriculés.

Comme l'artiste le mentionne, l'idée du projet au cœur de la présente exposition lui est venue lors d'un concert où Kent Nagano dirigeait l'œuvre *Take the Dog Sled* de la compositrice Alexina Louie, mettant en vedette les chanteuses inuites Tagralik Partridge et Elvie Mark. La proximité des bouches des chanteuses afin de favoriser l'écho de leur voix a immédiatement intrigué Marie A. Côté qui a dès lors muri l'idée de faire résonner les chants de ces premiers peuples dans ses bols. À l'été 2011, une résidence d'artiste à Inukjuak lui

permet de mettre en œuvre son projet, et d'ouvrir les questionnements qui marquent son travail antérieur à propos du contenant et du contenu aux rapports réciproques entre deux cultures cherchant à entrer en dialogue.

Sur place, Marie A. Côté a mis beaucoup de temps à trouver des chanteuses désireuses de collaborer à son projet. Entre temps, elle a donc enregistré les clapotis de la rivière Innuksuak et de la baie d'Hudson, le chant des oiseaux, les bruits de la vie du village, récoltant ainsi au quotidien les bribes de cet environnement. Elle a documenté un paysage sonore participant de l'expérience singulière du lieu et dont les chanteuses s'inspirent pour leurs jeux de gorge. Intuitivement, elle s'est ainsi nourrie à la même source que ces dernières. Par la suite, lors des séances d'enregistrement, les Inuites ont tenu à manipuler l'appareil et à porter les écouteurs, mettant ces accessoires techniques et les bols au cœur de leur interaction. Aujourd'hui, dans le contexte de la collaboration d'Olivier Girouard à l'installation, un montage sonore assure un équilibre entre les registres des sons et des chants, rétablissant ainsi la circularité entre le territoire du Nord et les voix que lui donnent celles qui l'habitent.

Deux jours après son arrivée, Marie A. Côté a mis le pied dans une flaque d'argile en marchant le long de la baie d'Hudson. Cette découverte fortuite lui a fourni la matière première pour apprivoiser le territoire par ses propres moyens d'expression. Elle amorce alors une série de dessins à l'argile qu'elle réalise au rythme d'un par jour. Ces dessins de terre crue représentent les bols de porcelaine au cœur de son projet. En contraste avec la terre